CIÉRA
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

K8API
CERCLE AUTOCHTONE DE L'UDEM

CERCLE DES PREMIÈRES NATIONS DE L'UQAM
www.cpn.uqam.ca

AÉA
Association étudiante autochtone

UQÀM

14e COLLOQUE ANNUEL

CIÉRA-CPNUQAM-AÉA

ÊTRE ÉTUDIANT(E) AUTOCHTONE :

expériences et trajectoires au niveau postsecondaire

Musée McCord

Théâtre Joseph-Armand Bombardier| Salle du Conseil

Les 14 et 15 avril 2016

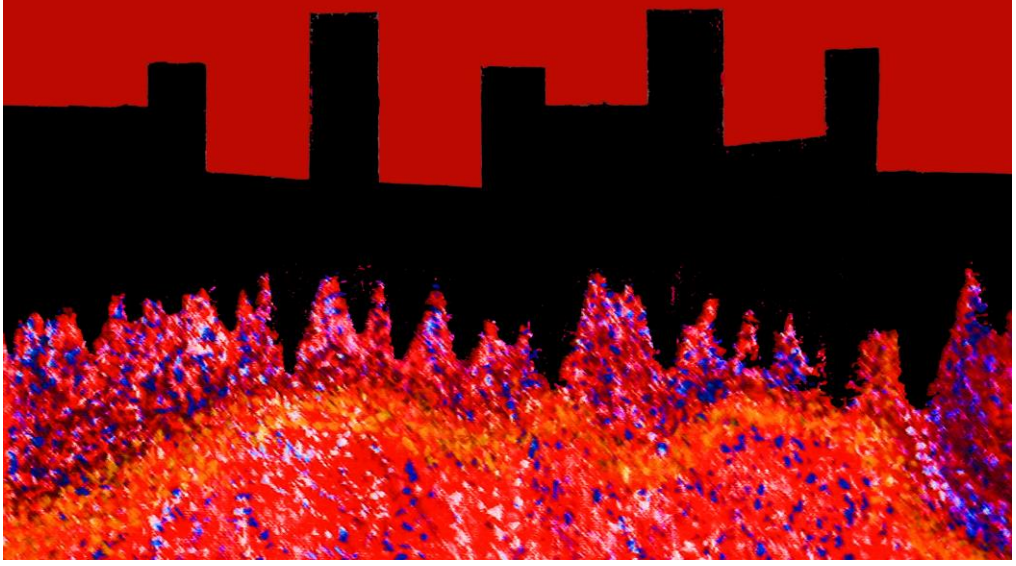

Illustration :
TERRY RANDY AWASHISH-
LES ÉTOILES DANS LE CIEL
(2015)

La tenue de cette 14e édition du colloque du CIÉRA-CPNUQAM-AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants que nous remercions chaleureusement

Table des matières

PRÉSENTATION **1**

1.1 MOTS DES DIRECTEURS 1

1.2 MOT DU CPNUQAM, D'OK8API ET DE L'AÉA 3

1.3 PRÉSENTATION DE LA THÉMATIQUE 4

JOUR 1. RECHERCHES EN COURS ET CONFÉRENCES THÉMATIQUES **4**

9H30-10H50 SESSION 1 6
Salle 1 Panel : Les territoires, entre identité et politique *6*
Salle 2 Panel : Études inuit. *7*

11H10-12H30 SESSION 2 8
Salle 1 Panel: L'éducation, entre mieux-être et autodétermination *8*
Salle 2 Panel : Présentations des membres étudiants de l'Équipe de recherche sur les spiritualités amérindiennes et inuit (ERSAI) *8*

14H15-15H20 SESSION 3 9
Salle 1 Conférence : La vie circulaire d'autrefois et la vie d'aujourd'hui. Réflexions autour de l'éducation *9*
Salle 2 Panel : L'art autochtone contemporain *10*

15H40- 16H45 SESSION 4 10
Salle 1 Panel : Vers une meilleure compréhension des parcours universitaires *10*
Salle 2 Panel : Décoloniser la mémoire, décoloniser le savoir *11*

SOIRÉE CULTURELLE **13**

BIOGRAPHIES DES ARTISTES 17

JOURNÉE THÉMATIQUE **19**

8H50-9H10 : MOT D'OUVERTURE 19

9H15-10H55 SESSION 1 19
Panel : Les services de soutien et les programmes pour étudiants autochtones : vers l'autonomisation en matière d'éducation ? *19*

11H15-12H SESSION 2 20
Panel : Valoriser l'éducation autochtone : de la détermination à la réussite. Partie 1 ..... *20*

13H30-14H45 : SESSION 3 20
Panel : Valoriser l'éducation autochtone : de la détermination à la réussite. Partie 2 : Témoignages d'étudiants *20*

15H00-16H00 SESSION 4 21
Panel : Promouvoir la santé et le bien-être des communautés par l'éducation *21*

16H00-18H00 : SESSION 5 21
Salle 1 Rassemblement : Être étudiant(e) autochtone *21*
Musée McCord : Visite libre *21*

18H-18H30 : SESSION 6 22
Salle 1 Pistes d'action vers une meilleure intégration des cultures autochtones au postsecondaire *22*

SOIRÉE FESTIVE SHAUIT! **23**

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS **24**

REMERCIEMENTS **24**

LE COMITÉ ORGANISATEUR 2016 ..... **39**
FORMULAIRE DE DÉSISTEMENT POUR L'ENREGISTREMENT AUDIO ET VIDÉO **42**
NOTES **43**

Présentation

1.1 Mots des directeurs

Le CIÉRA (Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones) est l'héritier d'une longue tradition de recherche et d'enseignement au sujet du Nord et des Autochtones commencée à l'Université Laval (Québec, Canada) au début des années 1960, avec la fondation du Centre d'études nordiques (CÉN) par Louis-Edmond Hamelin. Le CIÉRA se donne la mission générale d'effectuer des recherches en collaboration avec les communautés autochtones et d'autres universités, dans une perspective multidisciplinaire, interdisciplinaire et globalisante, en faisant en sorte que ces recherches favorisent une participation pleine et entière des autochtones à la vie sociale, économique et politique de la société civile. Depuis sa création, le CIÉRA a élargi considérablement l'étendue de ses recherches qui ne portent plus seulement sur les questions autochtones au Québec et au Canada, mais également ailleurs dans le monde.

Pour la première fois, le colloque du CIÉRA va se tenir à Montréal. Cela reflète bien le changement qui s'est opéré au sein de ce centre qui a essaimé à l'UQAM, à l'Université de Montréal et à l'UQO. Ce colloque marque ainsi le début d'un rayonnement plus important du CIERA avec une plus grande diversité de chercheurs et d'institutions universitaires et le développement de pôles de recherche dans différentes universités. Nous espérons ainsi commencer une nouvelle tradition en tenant notre colloque en alternance entre les différents pôles du CIÉRA

Je tiens finalement à remercier Laurent Jérôme qui a pris en charge l'organisation du colloque et Stéphanie Boulais, Marie-Anne Ladouceur et Léa Lefevre-Radelli qui grâce à leur grande implication et leur enthousiasme ont rendu possible cette première édition du colloque du CIÉRA au Musée McCord.

Thierry Rodon
Directeur du CIERA
Titulaire de la Chaire sur le développement durable
Professeur associé, Département de Science politique, Université Laval

Bienvenue à Montréal pour ce 14e colloque du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones. Fruit d'une collaboration étroite avec le Cercle des Premières Nations de l'UQAM et avec l'appui de l'Association des étudiant.es autochtones de l'Université Laval et du Cercle Ok8api de l'Université de Montréal, ce colloque s'inscrit dans la désormais longue tradition des colloques annuels du CIÉRA. Lieu de rencontres, de réflexions et de valorisation des réalités, des cultures et des arts autochtones du Québec, ce colloque sera aussi cette année l'occasion d'accueillir des étudiant.es des Premières Nations de la Province pour un rassemblement inédit organisé par le Cercles des Premières Nations. Alors que l'on a parfois pointé le retard pris par les Universités francophones québécoises dans le champ des études autochtones, on assiste ces dernières années à un renversement de la tendance. Inspirées par le dynamisme de l'UQAT, de l'UQAC ou de l'Université Laval, l'Université de Montréal lançait en 2015 une majeure, une mineure ainsi qu'un DESS en études autochtones, alors que l'UQAM inaugurera une concentration de premier cycle en études autochtones à l'automne 2016. Ces initiatives permettent d'envisager avec optimisme le renforcement de la mobilité des étudiant.es autochtones et non-autochtones, le développement de cours communs et la mise en place d'ententes avec les CEGEP de la Province, dont l'Institution Kiuna privilégiée par de nombreux étudiant.es autochtones pour poursuivre leurs études postsecondaires.

Comme un clin d'œil à cette effervescence, le choix du Musée McCord s'est imposé comme une évidence. Deux expositions importantes rythment actuellement la programmation : *Porter son identité* fait le lien entre le vêtement et les conceptions de l'identité chez les Premiers Peuples du Canada à partir des collections du Musée. *Decolonial Gestures or Doing It Wrong ? Refaire le chemin* est la dernière exposition réalisée par l'artiste Nadia Myre (18 février-29 mai 2016). Fin avril, le Musée accueillera aussi la biennale d'art autochtone contemporain durant laquelle seront exposées des œuvres d'autres artistes autochtones, tels que Sarah Sense, Caroline Monnet et Steven Yazzie.

La visite de ces expositions, le *Rendez-vous urbain d'art autochtone*, la programmation riche, variée et équilibrée ainsi que le rassemblement des étudiant.es autochtones sont autant de moments d'échanges auxquels le comité organisateur vous convie chaleureusement. Merci à Thierry Rodon et au bureau de direction du CIERA d'avoir accordé leur confiance à des équipes étudiante et associative qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour que ce colloque soit une réussite, grâce notamment à une mobilisation exceptionnelle de nombreux départements, facultés, professeur.es, étudiant.es, associations de l'UQAM. J'aimerais pour finir adresser des remerciements appuyés au comité d'organisation, aux bénévoles, aux conférenciers et conférencières, au Musée McCord ainsi qu'à tous nos partenaires.

Laurent Jérôme
Directeur du Pôle montréalais du CIERA
Professeur au Département de Science des religions de l'UQAM

1.2 Mot du CPNUQAM, d'Ok8api et de l'AÉA

Kuei, waachiya, metaloltiog, shé : kon, ai,

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons rejoint le CIÉRA pour l'organisation du colloque annuel de 2016 à Montréal. En tant que représentants des étudiant(e)s autochtones de l'UQAM, de l'UdeM et de l'Université Laval, nous sommes engagés pour promouvoir une meilleure inclusion des cultures autochtones au sein des institutions et de la société québécoise. Par sa thématique, le 14e colloque rejoint les missions que nous nous sommes données : soutenir les étudiant(e)s dans leur cheminement scolaire, favoriser leur intégration en ville et lutter contre les préjugés et la discrimination. L'implication des membres des communautés autochtones du Québec, venus nombreux à ce colloque, représente un pas important dans notre volonté de désenclaver les sphères de la recherche et celles des réalités vécues quotidiennement par les étudiant(e)s. Nous espérons que le Rassemblement autochtone, organisé par le Cercle des Premières Nations de l'UQAM, sera l'occasion de créer un réseau de solidarité et d'entraide essentiel à la réussite académique. L'ouverture dont fait preuve le CIERA, le soutien de ses directeurs et l'investissement de son comité organisateur ont été autant d'éléments favorisant l'inclusivité et l'engagement des membres de nos associations dans la réalisation de cette aventure. Nous souhaitons que ce colloque marque le début d'une longue collaboration entre nos associations et le CIERA. Nous tenons à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui, de proche ou de loin, s'engagent à faciliter l'accès à l'éducation pour les autochtones et qui relèvent chaque jour le défi d'améliorer leurs expériences.

Mikwetc, tshinashkumitin, welaliog, wli wni, chiniskomiitin, niá : wen, nakurmiik

Cercle des Premières Nations de l'UQAM
Association étudiante autochtone de l'Université Laval
Ok8api - Cercle autochtone de l'Université de Montréal, avec le Salon Uatik

1.3 Présentation de la thématique

Organisé par le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA) et le Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM), en partenariat avec le Cercle Ok8api de l'Université de Montréal et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), le 14e colloque du CIÉRA s'exporte cette année en contexte montréalais. Approfondissant une thématique déjà abordée par le CIÉRA en 2007 et dans la continuité des recherches qui se développent sur le sujet depuis quelques années au Canada, ce colloque propose d'aborder la question de l'éducation au Cégep et à l'Université. Alors que la scolarisation postsecondaire apparait comme un enjeu majeur pour le futur des peuples autochtones et que le nombre de diplômés Inuit et des Premières Nations est en constante augmentation, les membres de ces nations représentent une minorité encore peu reconnue dans le milieu académique. Les panels présentés abordent plusieurs questions essentielles : les réalités et les défis des étudiant.e.s autochtones, la question de la valorisation de l'éducation dans les communautés, la responsabilité des institutions postsecondaires dans l'inclusion des cultures autochtones, l'acquisition de compétences importantes tant pour les individus que pour les communautés.

Ce 14e colloque se distingue par plusieurs innovations importantes, en premier lieu par l'établissement de partenariats avec les groupes étudiants des deux universités francophones de Montréal. Cette année, le Cercle des Premières Nations de l'UQAM, qui apporte depuis plus de deux décennies une contribution unique à la vie étudiante universitaire de l'UQAM, s'est joint au comité d'organisation. Deux autres associations ont été indispensables à la bonne réalisation de ce colloque : l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), partenaire du colloque du CIERA depuis ses débuts et Ok8api, le Cercle autochtone de l'Université de Montréal nouvellement créé. Ces associations jouent un rôle déterminant pour favoriser une plus grande représentativité des cultures autochtones au sein de leurs universités respectives. Leur expertise et leurs réseaux se sont avérés être des atouts précieux.

Le choix de Montréal pour accueillir le colloque constitue un deuxième élément novateur. Le nombre d'Inuit et de membres des Premières Nations ne cesse d'y grandir d'année en année. En dix ans, la population autochtone de l'agglomération de Montréal a presque doublé; en 2011, on y recensait 10 505 personnes autochtones. Malgré la variété des organismes autochtones présents à Montréal pour faciliter l'éducation, l'emploi et les conditions de vie des autochtones, ceux-ci sont encore mal connus et peu représentés, tant dans les politiques publiques que dans les recherches académiques. La ville, qui compte quatre universités majeures au Québec, sera appelée à accueillir un nombre d'étudiants autochtones toujours croissant au cours des années à venir. Le lieu et le moment sont donc opportuns pour entamer une réflexion collective autour de l'éducation offerte dans les institutions postsecondaires de la province et élaborer des pistes d'action.

Nous sommes particulièrement heureux de noter le grand nombre de conférencier.ères et de participant.es autochtones. Ces conférencier.ères se distinguent par leur engagement en faveur de l'éducation, leur détermination et leurs investissements académique, culturel ou politique auprès des Premières Nations et des Inuit. Cet engouement dénote le succès des efforts déployés, années après années, par les organisateurs du colloque afin de rapprocher les réseaux de la recherche de ceux des communautés autochtones de la province. Nous souhaitons que cette présence marque la reconnaissance pleine et entière de la capacité des peuples autochtones à penser par et pour eux-mêmes les défis auxquels ils font face. L'édition de cette année a ainsi ouvert sa programmation à la réalisation d'un projet qui est une initiative du Cercle des Premières Nations de l'UQAM, le Rassemblement des autochtones pour l'accès à l'éducation postsecondaire. Nous en avons donc fait un objectif à part

entière, ajoutant aux traditionnelles « journées recherches en cours » et aux « journées thématiques » une nouvelle dimension : celle d'un espace de rencontre et d'échange exclusivement autochtones.

Plusieurs temps forts ponctueront le colloque. Étant donné le grand nombre de conférences portant sur l'éducation, la première journée sera consacrée à la fois aux conférences thématiques (salle 1) et aux recherches en cours (salle 2). La deuxième journée sera, quant à elle, entièrement dédiée aux conférences et discussions autour de l'éducation postsecondaire. Jeudi et vendredi, deux soirées culturelles et festives seront l'occasion de découvrir des artistes autochtones actifs sur la scène montréalaise. Le colloque s'articule autour de trois axes :

L'expérience des étudiant.e.s autochtones : défis et enjeux
Ce colloque vise à favoriser une meilleure connaissance de l'expérience et des objectifs des étudiant.e.s autochtones. Qu'ont à dire les anciens ou actuels étudiant.e.s, leaders dans les domaines politiques, culturels, artistiques, communautaires? Quels sont ou quels ont été leurs défis, leurs expériences? Quelles influences l'éducation postsecondaire a-t-elle eue sur leurs choix et leurs trajectoires, qu'ils aient ou non obtenu un diplôme? Afin de répondre à ces questions, une place importante est accordée aux diplômé.e.s ou étudiant.e.s, souvent très impliqué.e.s auprès de leurs communautés, dans les villes ou dans le milieu académique.

Normes et pratiques institutionnelles : vers une meilleure inclusion des cultures autochtones?
Les défis concernant l'expérience des étudiant.e.s se doublent d'un nécessaire questionnement sur les normes institutionnelles et les pratiques des Cégeps et Universités québécois. Il s'agira de s'interroger sur la frontière entre l'adaptation de l'étudiant.e pour répondre à une norme extérieure et l'adaptation de l'institution pour reconnaitre et respecter l'origine des étudiant.e.s, dans une perspective autre qu'assimilatrice. À ce titre, serait-il pertinent d'instaurer des cours autochtones obligatoires dans les établissements, de favoriser l'émergence d'une université autochtone? L'expérience particulière de l'Institution Kiuna, seul collège autochtone de la province du Québec, et les réflexions des conférencier.e.s apporteront des éclairages complémentaires sur ces problématiques complexes.

L'amélioration du bien-être des individus et des communautés autochtones
Les peuples autochtones au Québec font face à d'importants défis concernant leur santé physique et mentale. Plusieurs études ont montré qu'encourager les opportunités éducatives garantit l'accès à des environnements sociaux et physiques sains, à une meilleure connaissance des questions de santé et de meilleures habiletés à prendre soin de soi. De ce point de vue, l'éducation postsecondaire a-t-elle un rôle important à jouer pour l'avenir des communautés autochtones? Pendant le colloque, des chercheurs, des professionnels de la santé et des étudiants en médecine aborderont ces enjeux essentiels.

Tout en vous remerciant de vos contributions et de votre participation, nous vous souhaitons un beau séjour parmi nous, espérant que vous profiterez des deux soirées culturelles et des expositions du Musée McCord.

Jour 1. Recherches en cours et conférences thématiques

Musée McCord | Théâtre Joseph-Armand Bombardier | Salle du Conseil | 14 avril 2016

8h30 Accueil et inscriptions

9h00-9h20 Mots de bienvenue

Thierry Rodon
Directeur du CIÉRA

Laurent Jérôme
Directeur du CIÉRA-Montréal

Représentants du Cercle des Premières Nations de l'UQAM, du Cercle Ok8api et de l'AÉA

9h30-10h50 : Session 1

Salle 1 Panel : Les territoires, entre identité et politique. Présidé par Nicolas Houde, professeur, département de science politique, Université du Québec à Montréal

La toponymie autochtone: traduire et approprier les relations aux lieux

Dagmara Zawadzka

Étudiante au doctorat, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

«Si on n'a pas de territoire, qu'est-ce qu'on est?» Les impacts du chantier hydroélectrique de la Romaine sur les pratiques et les représentations identitaires des Innus d'Ekuanitshit

Alexia Desmeules

Étudiante à la maîtrise, département de géographie, Université du Québec à Montréal

Initiative huronne-wendat de création d'une aire protégée: rencontre entre les aspirations territoriales d'une nation autochtone et la structure bureaucratique québécoise

François-Xavier Cyr

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

La discrimination systémique dans le processus de revendication territoriale globale : Mythe ou réalité?

Véronique Rankin

Étudiante au doctorat, École nationale d'administration publique

---

Salle 2 Panel : Études inuit. Présidé par Richard Compton, professeur, département de linguistique, Université du Québec à Montréal

---

À la rencontre littéraire de l'Autre : les projets de traduction des littératures inuites

Daniel Chartier

Professeur au département d'études littéraires et titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, Université du Québec à Montréal

Cycle lunaire, temporalité et identité humaine. Pistes d'analyse comparative chez les Inuits de l'arctique canadien et les Beti du Cameroun.

Séraphin Guy Balla Ndegue

Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval

La question des déchets dans les communautés inuites du Nord-du-Québec: analyse et réflexions

Audry Sanschagrin

Étudiante à la maîtrise en design de l'environnement, Université du Québec à Montréal

Le modèle de développement du Nord-Labrador

François Pays

Étudiant à la maîtrise, histoire des relations internationales, Université de Rennes 2, et sciences sociales du développement territorial, Université du Québec en Outaouais

---

10h50-11h05 Pause-café

11h10-12h30 : Session 2

Salle 1 Panel: L'éducation, entre mieux-être et autodétermination. Présidé par Thibault Martin, professeur de sociologie, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la gouvernance autochtones du territoire, Université du Québec en Outaouais

Les parcours d'étudiants des Premières Nations du Québec : à la croisée du développement du mieux-être et de l'université comme sphère publique démocratique

Jean-Luc Ratel

Étudiant au doctorat, Département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval

L'archéologie communautaire et les écoles de fouilles au Nunavik : inspiration pour une éducation holistique et inuite

Pierre Desrosiers

Professeur associé, Université Laval

Jrène Rahm

Professeure titulaire, faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

Réflexions sur la création d'une institution postsecondaire propre aux Inuits du Nunavik

Mylène Jubinville

Étudiante à la maitrise, Unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Salle 2 Panel : Présentations des membres étudiants de l'Équipe de recherche sur les spiritualités amérindiennes et inuit (ERSAI). Présidé par Robert Crépeau, chercheur responsable de l'ERSAI et professeur titulaire, département d'anthropologie, Université de Montréal

Conversion et agencéité : le christianisme et la construction de l'identité du genre chez les Éwé du Togo

Kwami Edem Afoutou

Étudiant au doctorat en anthropologie, Université Laval

Être femme et lutteuse. Étude d'une pratique corporelle sportive et ritualisée chez les femmes Kuikuro

Sarah Bourdages-Duclot

Étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval

Le Pentecôtisme sous l'oeil des femmes kaingang : adaptations et transformations suite à la conversion

Marie-Charlotte Pelletier de Koninck

Étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

Les jeunes *crofters* écossais et le mouvement indigène : transmission intergénérationnelle et enjeux socio-politiques

Felix Blaquière

Étudiant à la maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

12h30-14h15 Dîner

14h15-15h20: Session 3

Salle 1 Conférence : La vie circulaire d'autrefois et la vie d'aujourd'hui. Réflexions autour de l'éducation. Présidé par Myriam Thirnish, artiste innue, Native Montréal, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ)

Évelyne et Anne-Marie St-Onge

Innues de Uashat mak Mani-utenam, Evelyne et Anne-Marie St-Onge sont reconnues pour leur engagement en faveur de l'éducation et de la transmission des savoirs traditionnels. Evelyne St-Onge est titulaire d'un doctorat honorifique de l'UQAM.

Cette présentation, suivie d'une discussion, aura lieu dans le cadre du Rassemblement « être étudiant(e) autochtone » organisé par le Cercle des Premières Nations de l'UQAM

Salle 2 **Panel : L'art autochtone contemporain**. Présidé par Marie-Charlotte Franco, étudiante en doctorat en muséologie, médiation et patrimoine, Université du Québec à Montréal et Sophie Guignard, étudiante au doctorat en histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Wampums et art contemporain autochtone

Jean-Philippe Uzel

Professeur, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Le piège du berdache : Le renversement du regard colonial dans l'œuvre de Kent Monkman

Fabio Sasseron

Étudiant à la maîtrise, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Exposer, diffuser et faire entendre sa voix: présence de l'art contemporain autochtone au Québec entre 1967 et 2013

Pricile De Lacroix

Étudiante à la maîtrise, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

15h20-15h35 : Pause-café

15h40- 16h45 : Session 4

Salle 1 **Panel : Vers une meilleure compréhension des parcours universitaires.** Présidé par Marco Bacon, directeur du Centre des Premières Nations Nikanite, Université du Québec à Chicoutimi

Une analyse multidimensionnelle des facteurs déterminants dans les parcours postsecondaires chez les étudiants du Nunavut

Thierry Rodon

Professeur au département de science politique, Titulaire de la Chaire de recherche sur le développement durable du Nord, Université Laval

Jean-Luc Ratel

Étudiant au doctorat, Département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval

Être étudiant(e) autochtone à l'UQAM : expériences, politiques et pratiques d'accueil et d'intégration à l'université

Laurent Jérôme

Professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Léa Lefevre-Radelli

Étudiante au doctorat, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal et département de sciences de l'éducation, Université de Nantes

Julien Vadeboncoeur

Étudiant à la maîtrise, département de sociologie, Université du Québec à Montréal et professeur au collège Kiuna

Maxime-Auguste Wawanoloath

M.A., département de sciences politiques, Université d'Ottawa

Gustavo Zamora Jimenez

Coordonnateur du Cercle des Premières Nations de l'UQAM

Salle 2 **Panel : Décoloniser la mémoire, décoloniser le savoir.** Présidé par Leila Celis, professeure, département de sociologie, Université du Québec à Montréal

---

Récit national québécois et violences systémiques à l'encontre des femmes autochtones : « Blanc de mémoire » ?

Julie Boivin

Étudiante à la maîtrise, département de sciences politiques, Université du Québec à Montréal

L'éthique de l'altérité: vues de France et du Québec

Florian Delmarquette

Étudiant au baccalauréat, sciences sociales du développement, études autochtones, Université du Québec en Outaouais

Thibault Martin

Professeur de sociologie, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la gouvernance autochtone du territoire, Université du Québec en Outaouais

La philosophie interculturelle latino-américaine : épistémologies autochtones et décolonisation du savoir

Nicolas Beauclair

Post-doctorant, Centre de recherche société, droit et culture, Université de Sherbrooke

16h45-17h30 : visite des kiosques des organismes et institutions

Dans le cadre du RASSEMBLEMENT « Être étudiant autochtone »

17h-18h : Assemblée Générale du CIERA, salle Joseph-Armand Bombardier

Soirée culturelle

Jeudi 14 avril 2016, à 19h30

Coop de travail Les Katacombes | 1635 Boul. St-Laurent

Nous sommes fiers de vous inviter au ***Rendez-vous urbain d'arts autochtone***. Cette soirée culturelle multidisciplinaire met de l'avant de nombreux artistes autochtones établis ou issus de la relève. Nous sommes convaincus que cet évènement sera l'occasion de favoriser un rapprochement et un dialogue entre les Premières Nations, les Inuit et la population québécoise et vous souhaitons une magnifique soirée de découverte et d'échange.

Entrée sur contribution volontaire avec un montant suggéré de 7 à 10$. Les profits seront reversés aux artistes.

19h30 - Ouverture des portes

19h45-20h15 : Projection de films du Wapikoni

PEARL - Elisa Moar, Marie-Pier Ottawa

ENTRE L'ARBRE ET L'ÉCORCE - Kevin Papatie

LA PELLICULE - Marie-Pier Ottawa, Nemnemiss McKenzie

LE PRINCE - Ken Warren Gunn

KA MITSHELITAKUESS AUASS (L'enfant qui plantait des clous) - Isabelle Kanape

MARÉES II - Elisa Moar

CHEVELURE DE LA VIE - Réal Junior Leblanc

TRADITIONAL HEALING - Raymond Caplin

SILHOUETTES AUTOCHTONES - Équipe wapikoni

LA TONSURE - Marie-Pier Ottawa

MICTA - Elisa Moar/ Marie-Pier Ottawa

20h15 : Début d'animation

20h25 - 20h40 : Joséphine Bacon

Poésie

20h40 - 20h45: Terry Randy Awashish

Présentation des oeuvres exposées

20h45 - 21h00: Marly Fontaine

Performance

21h00 - 21h05: Cedar-Eve Peters

Présentation des oeuvres exposées

21h05 - 21h30: Entracte

21h30 - 22h00: Eadsé

Musique

22h00 - 22h05: Gabriel Koperqualuk

Présentation des oeuvres exposées

22h05 - 22h15: Barbara Diabo

Danse de cerceaux

22h15 - 22h20: Anna Khésic Kway Harper

Présentation de l'oeuvre exposée

22h20 - 22h35: Eruoma Awashish

Performance

22h35 - 22h45: Megan Kasudluak

Chant de gorge

22h45 - 23h15: Kathia Rock et Nicholas Santerre

Musique

RASSEMBLEMENT - GATHERING

ÊTRE ÉTUDIANT(E) AUTOCHTONE

- Epériences et trajectoires au niveau postsecondaire

BEING AN INDIGENOUS STUDENT

- Postsecondary experiences and journeys

14 et 15 avril 2016 - April 14th and 15th 2016

MUSÉE MC CORD MUSEUM

? INFORMATIONS

CPN@UQAM.CA

FACEBOOK.COM/CPN.UQAM.CA

©TERRY RANDY AWASHISH - LE LONG PARCOURS D'UN AUTOCHTONE (2014)

DANS LE CADRE DU 14e COLLOQUE ANNUEL DU CIERA

AS PART OF THE 14TH CIERA'S CONFERENCE

Association étudiante autochtone

CERCLE DES PREMIÈRES NATIONS DE L'UQAM

www.cpn.uqam.ca

CIÉRA

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

ADEESE

K8API

CERCLE AUTOCHTONE DE L'UDEM

Secrétariat aux affaires autochtones

Québec

AÉCSSR-UQÀM

Association des étudiant.e.s aux cycles supérieurs en sciences des religions de l'UQÀM

AGE

UQÀM | Service aux collectivités

Université du Québec à Montréal

UQÀM | Services à la vie étudiante

RENDEZ-VOUS URBAIN D'ARTS AUTOCHTONES

SOIRÉES CULTURELLES MULTIDISCIPLINAIRES

dans le cadre du 14e colloque du CIERA

14 AVRIL 2016

SOIRÉE CULTURELLE

Organisée par le CIERA et le CPNUQAM

OUVERTURE DES PORTES À 19H30

ARTISTES :

TERRY AWASHISH, Atikamekw
JOSÉPHINE BACON, Innue
CEDAR-EVE, Ojibwée
BARBARA DIABO, Mohawk
EADSÉ, Huronne-Wendate
MARLY FONTAINE, Innue
GABRIEL KOPERQUALUK, Inuk
KATHIA ROCK, Innue
Des courts-métrages du Wapikoni Mobile
et autres surprises!

15 AVRIL 2016

SOIRÉE FESTIVE SHAUIT!

entouré de Mestizo et Dj Señor Kiko

Organisée par le Cercle des Premières Nations de l'UQAM

OUVERTURE DES PORTES À 21H00

DANS LE CADRE DU RASSEMBLEMENT

"ÊTRE ÉTUDIANT(E) AUTOCHTONE"

ÊTRE ARTISTE EN MILIEU URBAIN / ÊTRE ÉTUDIANT ARTISTE

AUX KATACOMBES
1635, BOUL ST-LAURENT

$ CONTRIBUTION VOLONTAIRE $

©TERRY RANDY AWASHISH - TRADITION ET CONTEMPORAIN (2015)

LA BARBERIE MICROBRASSERIE respirative de travail
OK8API
AÉA Association étudiante autochtone
BEAU'S All Natural
CERCLE DES PREMIÈRES NATIONS DE L'UQAM www.cpn.uqam.ca
KATACOMBES
CIÉRA Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones
wapikoni mobile
ALCHIMISTE
UQÀM

Biographies des artistes

Eruoma Awashish
Native de la communauté Atikamekw d'Opitciwan, Eruoma Awashish est très attachée à ses origines et à la culture autochtone, une identité qu'elle nous transmet à travers ses œuvres. Détentrice d'un baccalauréat en art interdisciplinaire de l'Université du Québec à Chicoutimi, Eruoma vise à faire connaître d'avantage sa culture. Elle mélange des symboles faisant référence à la culture des Premières Nations et à la religion Catholique. Ses œuvres, régulièrement exposées au Québec, parlent à la fois de contraste et de métissage, de dualité et d'équilibre, de souffrance et sérénité.

Terry Randy Awashish
Terry Randy Awashish est Atikamekw Nehirowesiw, originaire de la communauté d'Opitciwan, située au cœur de la forêt boréale. Passionné de photographie et de peinture, il est l'auteur des œuvres présentées sur les affiches de ce colloque 2016. Après avoir obtenu son diplôme collégial à l'Institution Kiuna, Terry étudie en arts et en design graphique à l'Université du Québec à Montréal. Ses photographies ont déjà été exposées à Montréal lors de nombreux événements.

Joséphine Bacon
Joséphine Bacon est une poète innue considérée comme une auteure phare du Québec. Elle a travaillé comme traductrice-interprète auprès des aînés, ceux et celles qui détiennent le savoir traditionnel et, avec sagesse, elle a appris à écouter leur parole. Joséphine Bacon enseigne l'innu-aimum depuis plus de 40 ans et donne de nombreux ateliers d'écriture et conférences dans les universités, les cégeps et dans plusieurs communautés autochtones comme Pessamit, Pointe-Bleue, Natashquan, etc. Parallèlement, elle travaille à diverses traductions de l'innu-aimun vers le français.

Barbara Kaneratonni Diabo
Originaire de la communauté Mohawk de Kahnawake, Barbara Kaneratonni Diabo demeure à Montréal. Chorégraphe et danseuse professionnelle depuis plus de 25 ans, elle se spécialise dans la danse autochtone traditionnelle et contemporaine, avec un intérêt marqué pour la danse de cerceau (*Hoop Dancing*). Ses performances l'ont menées partout au Canada et à l'international. C'est avec beaucoup de fierté qu'elle partage sa culture, enseignant à des personnes de tous âges par la dance, la musique, les contes et les ateliers de travail interactif. Son objectif est d'inspirer la fierté culturelle auprès des autres, en favorisant le mieux-être de manière à motiver l'éducation et la communication.

Marly Fontaine
Étudiante en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal, Marly Fontaine est une artiste pluridisciplinaire émergente. Innue de Uashat Mak Mani-Utenam, elle a à cœur de favoriser la collaboration entre artistes autochtones et allochtones et de faire reconnaitre l'importance des Premières Nations dans la production artistique québécoise. Marly est notamment l'auteure de l'oeuvre *Protection,* présentée au théâtre du Marais à Val-Morin par le collectif Les flâneurs erratiques (2016) et de la performance *Katshessimun Peik,* en collaboration avec Marie-Andrée Poulin (Expo de Casier UQAM, 2015).

Eadsé
Anne-Marie Gros-Louis Houle est une auteure-compositeure-interprète Huronne-Wendat. Son nom de scène, ***Eadsé***, veut dire «ma bonne amie» en Wendat. Elle a fait plusieurs premières parties d'artistes reconnus comme Elisapie Isaac et a pu travailler également avec Florent Vollant, Samian, Dany Bédard, Alex Nevsky et plusieurs autres. Ancienne participante à l'émission de télévision « Le Rythme » elle est présentement en train de faire son baccalauréat à l'UQAM en chant pop.

Gabriel N. Koperqualuk

Gabriel N. Koperqualuk est un Inuk natif de Montréal. Sa famille est originaire de Puvirnituq, situé sur les rives de la Baie d'Hudson au Nunavik. Il a étudié le design graphique et poursuit présentement ses études en Photographie Commerciale au Collège Dawson. Son art est particulièrement inspiré par la rupture entre la culture moderne et traditionnelle du Nord.

Anna-Khesic Khway Harper
Membre de la communauté Oji-Cree de Red Sucker Lake au Manitoba**,** Anna-Khesic Khway Harper a grandit à Wakefiel (Qc). À 20 ans, elle étudie présentement en Art visuels au CÉGEP du Vieux Montréal. Elle s'implique dans son milieu au travers d'une communauté culturelle urbaine et se greffe à un réseau engagé de personnalités variées pour exprimer sa différence. Elle a récemment exposé avec « Affirmation Autochtone » à la Galerie d'art de « L'Agora » et au Collège de Rosemont. Elle croit que l'*Art* est l'expression ultime et intime du langage de son âme.

MESTIZO
Groupe musical formé par des artistes Sud-américains, la musique de MESTIZO est un mélange de culture autochtone, espagnole et africaine. Le groupe présente avec fierté un vaste éventail musical avec comme finalité principale de faire connaitre cette richesse musical au monde!

Kathia Rock
L'univers musical de Kathia Rock est théâtral et teinté de poésie, s'inspirant tant de l'urbanité que de la vie en communauté. Sa voix chaude accompagne des mélodies qui puisent leurs sources dans le répertoire ancestral de son peuple et la musique contemporaine. Originaire de la Côte-Nord, sa pratique est fondée et inspirée par cette identité tant autochtone que québécoise. Ses repères culturels et sa créativité proviennent de cette double appartenance à laquelle elle est profondément attachée.

D.J. Señor Kiko
DJ en résidence des Soirées ART • CULTURE autochtones, Señor Kiko est un DJ montréalais en provenance de la ville de Mexico. Il nous présente des rythmes : Cumbia basse, tribales et sons moombathon.

SHAUIT
La musique de Shauit nous plonge dans un univers où Reggae, Hip-hop et Pop s'échangent la réplique en français, mais surtout en *Innu*, la langue autochtone de sa Nation. Comme le présente toujours Samian, Shauit est le premier et l'unique *reggae man* au monde qui chante en *Innu*. Il parcourt les scènes autochtones, québécoises, canadiennes, européennes et internationales.

Nicholas Santerre
Certains la décrivent comme la musique de l'âme mais pour Nicholas Santerre, pour qui le plaisir de jouer passe avant tout, le country représente d'abord une belle occasion. Nick a découvert le country, le vrai, celui des années 40, une époque où le banjo accompagnait les chanteurs sur scène aussi bien que la guitare. Il n'en fallait pas plus pour lui redonner le goût de la « musique du peuple ».

Journée thématique

Musée McCord | Théâtre Joseph-Armand Bombardier | Salle du Conseil | 15 avril 2016

8h30-8h50 : Accueil

8h50-9h10 : Mot d'ouverture

Lise Bastien

Directrice générale, Conseil en Éducation des Premières Nations

9h15-10h55 : Session 1

Panel : Les services de soutien et les programmes pour étudiants autochtones : vers l'autonomisation en matière d'éducation ? Présidé par Francis Levesque, directeur de l'Unité de formation et de développement des programmes autochtones (UFDPA), professeur, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Kiuna : un lieu unique pensé pour et par les Premières Nations

Prudence Hannis
Directrice Associée, Institution Kiuna

Pierre Laîné
Coordonnateur des affaires étudiantes et du recrutement

Le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC, une structure orientée vers l'intégration, la rencontre et le partage

Marco Bacon
Directeur, Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Les défis des études collégiales, une responsabilité partagée

Réjean Paquet
Directeur, Affaires étudiantes et communautaires, Cégep de Trois-Rivières

Le soutien à l'enseignement collégial et universitaire: partage des réalités des étudiants autochtones et de pratiques pédagogiques gagnantes

Julie-Anne Bérubé
Conseillère au soutien à l'apprentissage, Service Premiers Peuples, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

10h55-11h10: Pause-café

11h15-12h: Session 2

Panel : Valoriser l'éducation autochtone : de la détermination à la réussite. Partie 1. Présidé par Bérénice Mollen-Dupuis**,** Chargé de projet, Montréal Autochtone

Parcours de diplômées

Mélodie Jourdain-Michel
Titulaire d'un baccalauréat en sexologie de l'Université du Québec à Montréal**,** porte-parole du Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec-Labrador

Isabelle Picard
Ethno-muséologue, consultante auprès d'organisations autochtones et allochtones

12h-13h30: Dîner

13h30-14h45: Session 3

Panel : Valoriser l'éducation autochtone : de la détermination à la réussite. Partie 2 : Témoignages d'étudiants. Présidé par Widia Larivière, coordonnatrice jeunesse, Femmes Autochtones du Québec

Être autochtone dans un milieu de stage autochtone : expérience d'une étudiante Anishinabe sur le terrain

Tania Larivière
Étudiante au baccalauréat en sociologie, Université Laval

Motivation : emplois!

Mélanie Boivin
Étudiante en certificat en animation de groupe, Université du Québec en Outaouais

Vers un avenir : naître Anishnabe une seconde fois par les études postsecondaires

Alex Cheezo
Étudiant à la maitrise en travail social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

14h45-15h: Pause-café

15h00-16h00: Session 4

Panel : Promouvoir la santé et le bien-être des communautés par l'éducation. Présidé par Marie-Pierre Bousquet, professeure agrégée, directrice du programme en études autochtones, département d'anthropologie, Université de Montréal

L'éducation, un chemin incontournable pour réaliser ses rêves

Dr. Stanley Vollant
Chirurgien à l'Hôpital de Dolbeau-Mistassini, Fondateur du projet Innu Meshkenu

Les futurs professionnels de la santé à la rencontre des cultures autochtones

William Davidson, Maryse Fagnant, Sandrine Filiatrault, Eve Forcier Doddridge, Christophe Moderie
Membres du Groupe d'intérêt en santé autochtone (GISA) de l'Université de Montréal

Je deviens médecin **- Témoignage d'une étudiante en médecine**

Ève Mailhot-Daye
MSc, étudiante en médecine, université McGill

16h00-18h00 : Session 5

Salle 1 Rassemblement : Être étudiant(e) autochtone

Organisé par le Cercle des Premières Nations de l'UQAM.
Séance exclusive pour les étudiant(e)s autochtones

Musée McCord : Visite libre

Exposition permanente : *Porter son identité. La collection Premiers Peuples.*

Exposition temporaire (18 février-29 mai 2016) : *Decolonial Gestures or Doing It Wrong ? Refaire le chemin. Artiste en résidence : Nadia Myre.*

18h-18h30 : Session 6

Salle 1 Pistes d'action vers une meilleure intégration des cultures autochtones au postsecondaire. Animé par Julien Vadeboncoeur, professeur à l'Institution Kiuna

Retour sur le rassemblement et clôture du colloque

Soirée festive Shauit!

Vendredi 15 avril 2016, à 21 heures

Coop de Travail les Katacombes | 1635 boul. St-Laurent|Station Saint-Laurent

Dans le cadre du rassemblement « Être étudiant(e) autochtones », Le Cercle des Premières Nations de l'UQAM vous inviter à venir célébrer la fin du 14e colloque du CIÉRA. Dans une ambiance festive, nous écouterons les artistes Shauit, le groupe Mestizo et D.J. Señor Kiko.

Entrée sur contribution volontaire!

Shauit

La musique de Shauit nous plonge dans un univers où Reggae, Hip-hop et Pop s'échangent la réplique en français, mais surtout en Innu, la langue autochtone de sa Nation.
Comme le présente toujours Samian, Shauit est le premier et l'unique reggae man au monde qui chante en Innu. Il parcourt les scènes autochtones, québécoises, canadiennes, européennes et internationales.

Mestizo

MESTIZO est un groupe musical formé par des artistes Sud-américains, sa musique est un mélange de la culture autochtone, espagnole et africaine. Un bon nombre de ces intégrants sont d'origine péruvienne. MESTIZO présente avec fierté un vaste éventail musical avec comme finalité principale : Faire connaitre cette richesse musical au monde!

DJ Señor Kiko

DJ en résidence des Soirées ART • CULTURE autochtones, Señor Kiko est un DJ montréalais en provenance de la ville de Mexico. Il nous présente des rythmes : Cumbia basse, tribales et sons moombathon.

Résumés des communications

Marco Bacon
Directeur du Centre des Premières Nations Nikanite, Université du Québec à Chicoutimi

Le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC, une structure orientée vers l'intégration, la rencontre et le partage

Les défis et enjeux relatifs à l'expérience des étudiant(e)s autochtones ont été maintes fois évoqués. Que ce soit l'isolement, l'adaptation ou la quête souvent pénible de services adaptés à leurs besoins, ces étudiants sont confrontés à de nombreuses difficultés quand vient le temps d'entamer des études collégiales ou universitaires. Depuis 1969, l'Université du Québec à Chicoutimi « s'oriente graduellement vers le développement d'activités d'enseignement, d'animation et de recherche/création, toujours en étroite collaboration avec les Premières Nations.» (Centre d'études amérindiennes. *Historique de la présence autochtone à l'UQAC,* 2005). Quant au Centre des Premières Nations Nikanite (CPNN), structure bien établie depuis 1991, il a pour principal mandat d'assurer la formation universitaire des populations des Premières Nations du Québec, et ce, à travers la création de programmes répondant à leurs attentes, la recherche spécifique reliée à leur culture et la diffusion des résultats ainsi que la qualité des services jugés nécessaires ou utiles à leur formation. C'est donc dans des visées d'intégration, de rencontre et de partage, entre Autochtones mais également entre Autochtones et non-Autochtones, que travaille le CPNN dans le but d'offrir des services adaptés, des activités de sensibilisation, des cours et programmes créés en adéquation avec les besoins et la réalité des Premières Nations.

Séraphin Guy Balla Ndegue
Étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval

Cycle lunaire, temporalité et identité humaine. Pistes d'analyse comparative chez les Inuits de l'arctique canadien et les Beti du Cameroun.

Contrairement au soleil, la lune se prête facilement à la contemplation. Loin d'être juste un artéfact physique dont le fonctionnement est mécanique dans le cosmos, les peuples à travers le monde développent des formes d'altérités différentes avec cet élément du vivant et ont appris à donner un sens au périple périodique de son disque entre l'obscurité totale et la pleine lumière (Bernd Brunner 2013). Chez les Inuit, *Taqqiq* (lune) serait un homme mythique, et son symbolisme est très mobilisé dans le chamanisme (Saladin-d'Anglure, 2006). De leur côté, les Beti associent la lune (*ngon*) à un pôle de qualités féminines : la fécondité, la beauté, la jeunesse, etc. Ces derniers expliquent aussi certaines affections chez les enfants à partir de la position lunaire. Visible sous diverses formes et à différentes positions aussi bien de jour que de nuit, la lune permet à ces deux peuples de structurer le temps et les saisons. La présente communication s'attèle d'abord à présenter comment chacun de ces peuples situe la lune dans le vivant, et les discours qu'elle inspire sur l'humain et sur le temps. Il s'agira ensuite de comprendre à partir de quoi peuvent être expliqués les convergences et clivages de discours chez ces peuples qui vivent dans des conditions environnementales et astronomiques bien différentes. Étant à son stade exploratoire, l'analyse s'appuie sur la littérature anthropologique disponible sur les inuit et sur les données ethnographiques récemment collectées sur les Beti.

Nicolas Beauclair
Post-doctorant, Centre de recherche société, droit et culture, Université de Sherbrooke

La philosophie interculturelle latino-américaine : Épistémologies autochtones et décolonisation du savoir

En partant des propositions de la philosophie interculturelle latino-américaine qui met de l'avant une décolonisation de la philosophie à travers le dialogue interculturel, cette communication cherche à montrer que les savoirs amérindiens comportent des horizons théoriques, pratiques et éthiques qui sont non seulement valides pour comprendre les connaissances et comportements autochtones, mais aussi susceptibles de contribuer à répondre aux grands défis contemporains de la vie en commun et de l'environnement. Pour ce faire, nous esquisserons d'abord les grandes lignes théoriques des études décoloniales latino-américaines et quelques-unes des propositions de la philosophie interculturelle. Ensuite, en utilisant différents types de sources (récits, intellectuels amérindiens et chercheurs occidentaux), nous tenterons de retracer les spécificités éthiques de concepts autochtones tels que la réciprocité et le respect. Finalement, quelques pistes de réflexion seront amenées pour tenter de voir comment ces concepts pourraient participer à une réflexion en commun sur les défis éthiques contemporains.

Julie-Anne Bérubé
Conseillère au soutien à l'apprentissage, Campus Val d'Or, Service Premiers Peuples de l'UQAT

Le soutien à l'enseignement collégial et universitaire: partage des réalités des étudiants autochtones et de pratiques pédagogiques gagnantes

Les besoins spécifiques des étudiants des Premiers Peuples en formation universitaire découlent non seulement des défis académiques mais également de la conciliation famille-études et de l'adaptation à leur nouvel environnement. Afin de bien préparer les étudiants et de mieux les soutenir tant au niveau académique que psycho-social, l'équipe du Service Premiers Peuples (SPP) offre des ateliers pour préparer les étudiants, mais aussi les soutenir et les aider à développer des stratégies. L'équipe accueille et offre également des outils aux professeurs et chargés de cours afin de leur faire découvrir la culture et la réalité des étudiants autochtone, en plus de les amener à réfléchir sur leurs pratiques pédagogiques. Une recherche menée à l'interne a permis de collecter des données auprès d'étudiants autochtones et auprès du corps enseignant du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'UQAT. Afin de maximiser l'offre et le partage d'outils pédagogiques et de sensibilisation aux enseignants, nous avons élaboré des capsules vidéo qui donnent la parole aux enseignants, aux étudiants autochtones et aux intervenants des deux établissements. Ces capsules vidéo couvrent plusieurs aspects de la réalité des étudiants, leurs stratégies, la conciliation famille-études et les pratiques pédagogiques gagnantes de certains enseignants.

Félix Blaquière
Étudiant à la maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

Les jeunes *crofters* écossais : appropriation, pouvoir et autochtonie

Le *crofting* est une forme d'agriculture pratiquée dans les comtés du Nord de l'Écosse depuis plus de 200 ans. Aujourd'hui, cette région compte près de 13 000 *crofters*, paysans locataires d'un *croft*, c'est-à-dire d'une parcelle de terre arable située sur un territoire géré par un propriétaire terrien ou en coopérative. Le *crofting* n'est pas une pratique folklorique et en voie de disparition. En effet, il semble que de nombreux jeunes écossais veulent devenir *crofters*. Pourquoi les jeunes écossais de 18 à 30 ans issus du milieu urbain s'installent-ils en milieu rural et pratiquent-ils le *crofting*? Mon hypothèse générale est la suivante : les jeunes *crofters* proposent une nouvelle forme d'autochtonie articulée autour de dynamiques d'appropriations et de pouvoirs leurs permettant de répondre aux enjeux économiques et politiques contemporains.

Julie Boivin
Étudiante à la maîtrise, département de sciences politiques, Université du Québec à Montréal

Récit national québécois et violences systémiques à l'encontre des femmes autochtones : « Blanc de mémoire » ?

Depuis plus de trente ans, un féminicide autochtone a lieu au Canada. Bien que la majorité des disparitions et des meurtres aient lieu dans les provinces canadiennes situées à l'ouest, le Québec n'échappe pas au phénomène. Mon questionnement préliminaire gravite autour de la construction de l'identité nationale québécoise contemporaine relativement à l'invisibilisation des violences systémiques à l'encontre des femmes autochtones sur l'ensemble du territoire dit « québécois ». Tout comme le récit national canadien, celui du Québec s'est également construit sur des corps vivants – celui des peuples autochtones — et des territoires usurpés à ces derniers. À propos de cette construction identitaire, je m'interroge sur le désir de sécession des souverainistes québécois qui voient dans l'indépendance la clef de leur destin et qui, ainsi, conteste ouvertement la souveraineté des peuples autochtones. J'utiliserai l'exemple de l'exploitation des ressources naturelles dans les zones nordiques, notamment celle des grands barrages hydro-électriques, afin de démontrer que la construction du récit national québécois contemporain et son désir de sécession sont profondément ancrés dans une logique coloniale, impérialiste, capitaliste, raciste et sexiste qui invisibilise et perpétue la violence à l'encontre des filles et des femmes autochtones.

Mélanie Boivin
Étudiante au baccalauréat et agente de promotion à la Direction des communications et du recrutement**,** Université du Québec en Outaouais

Motivation : emplois!

Innue de Mashteuiatsh, je complète actuellement un certificat en animation de groupe à l'UQO après avoir obtenu deux certificats en administration et en ressources humaines. Lorsque j'étais jeune, j'ai vite compris que sans les études je n'aurais pas nécessairement le travail ni le salaire que je convoitais. Malheureusement, au moment où j'ai entamé mon collégial, j'ai perdu mon père et mes émotions ont pris le dessus sur ma motivation. Mon cheminement fut périlleux avec un enfant sur les bras, je devais à mon tour apporter à manger, vêtir et loger mon fils. J'ai donc pris des emplois et poursuivis mes études à temps partiel. Bref, à travers mon cheminement scolaire, je n'avais pas vraiment compris que si je complétais mes études je pouvais avoir un emploi stable et intéressant. J'ai rencontré des difficultés

et j'ai abandonné. J'aurais aimé voir les possibilités d'emplois qui s'offraient à moi à cette époque pour réaliser mon plein potentiel. Enfin aujourd'hui je vois la fin de mon baccalauréat. Bien que j'aie toujours eu la chance de travailler et d'occuper des emplois stimulants, j'aurais aimé avoir eu la motivation au moment où j'ai rencontré les difficultés d'ordres émotionnels. Nous ne sommes pas sans savoir que nos conditions sociales sont un obstacle à notre réussite. Donnons-nous les moyens de réussir et de trouver la motivation pour compléter nos études. Avec le Centre Laure-Conan, j'ai collaboré à faire participer des jeunes autochtones vivant à Saguenay à participer à une conférence sur les carrières pour les Autochtones. Cette conférence organisé par Indspire et a eu lieu à Montréal. Cette expérience a été positive pour les participants. Malheureusement ces initiatives ont lieu souvent dans les grands centres et ne sont pas à la portée de tous. J'aimerais offrir cette chance à d'autres autochtones, en offrant cette conférence à Saguenay par exemple. Aujourd'hui, je souhaite établir un réseau pour m'aider à mettre en place ce projet qui vise à motiver nos jeunes avec des emplois concrets et leur donner la force de surmonter les difficultés qu'ils rencontrent et ne pas perdre leurs objectifs de vue.

Sarah Bourdages-Duclot
Étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal

Être femme et lutteuse. Étude d'une pratique corporelle sportive et ritualisée chez les femmes Kuikuro, dans le centre-ouest du Brésil.

Au cœur de l'état du Mato Grosso au Brésil se trouve la communauté Kuikuro qui fait partie de la nation Xinguano. Ayant pour grande particularité on système intertribal, cette nation, qui regroupe neuf communautés issues de trois racines linguistiques différentes, compose son organisation sociale autour de rituels intercommunautaires. À travers ceux-ci, le *Kuarup* se démarque par son importance en tant que rite de passage et rite funéraire annuel. C'est au cœur de ce rituel essentiel à la société Xinguano que prend place une pratique corporelle particulière, la lutte corporelle nommée *Huka-Huka*. C'est à la lumière de l'approche du rituel proposée par Houseman et Severi rassemblant l'étude de la fonction, du sens et de l'organisation de l'action rituelle que j'observerai et analyserai la pratique sportive ritualisée de la lutte *Huka-Huka* au sein de mon enquête ethnographique doctorale. Plus particulièrement, je tenterai de comprendre à travers elle la construction sociale du corps des femmes, et par ricochet, le pouvoir que ces femmes détiennent au sein de la société Kuikuro. C'est au croisement du rituel funéraire, de la pratique sportive, de la mémoire corporelle, de la performance et des relations symétriques et complémentaires liant les femmes, les hommes et les esprits, que reposeront ces questionnements appréhendés et analysés à l'aide d'une méthodologie visuelle lors de mon terrain ethnographique entre juillet 2016 et août 2017.

Daniel Chartier
Professeur au département d'études littéraires et titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, Université du Québec à Montréal

À la rencontre littéraire de l'Autre : les projets de traduction des littératures inuites

La recherche sur le Nord et l'Arctique se doit d'être à la fois plurilingue, pluriculturelle et interdisciplinaire ; la traduction et la publication des littératures inuites apparaît en ce sens comme un

projet fondamental, qui permet des rencontres inattendues par le biais de la littérature. D'un point de vue littéraire, les productions des Inuits, depuis leur venue à la littérature écrite au XX^{e} siècle, sont peu accessibles au lectorat, inuit ou étranger. Nous avons constaté quelques mouvements linguistiques portés par les états coloniaux : du groenlandais vers le danois, de l'inuktitut vers l'anglais et le français. D'autres directions de traduction doivent toutefois être posées. Dans le cadre d'un projet de traduction et de publications menés à l'Université du Québec à Montréal, différentes œuvres inuites ont été rééditées (Markoosie vers le français, le marathi et l'hindi ; les écrivains groenlandais Aqqaluk Lynge, Mathias Storch, Augo Lynge et Kelly Berthelsen vers le français). Ces éditions ont provoqué un effet de « découverte » et de « distorsion » habituel par la traduction, mais aussi un déplacement des critères de réception et d'interprétation des oeuvres. Dans cette communication seront présentés les projets de traduction et de publication, leurs difficultés linguistiques, culturelles et éditoriales, puis seront posés quelques principes éthiques qui devraient gouverner de telles initiatives, qui ont le mérite de démontrer l'universalisme de l'expérience littéraire inuite.

Alex Cheezo
Étudiant à la maîtrise en travail social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Vers un avenir : naître Anishnabe une seconde fois par les études postsecondaire.

Mon enfance a été marquée par des évènements tragiques comme le décès de mon père alors que j'étais enfant. Il ne faut pas oublier que je suis un enfant des pensionnats. Je fus dépouillé de mon identité Anishnabe et arraché à la forêt. Cela me laissa des cicatrices dans mon esprit honteux d'être «un indien» et me faisant croire que je n'étais pas bon, que mon peuple était païen, paresseux… et j'en passe. C'est au début des années 80 que je me suis intéressé au travail social. Le conseil de bande recherchait une personne pouvant comprendre l'anishnabe. L'emploi consistait à faire la traduction de l'anishnabe au français et vice versa et parfois l'anglais. C'est ainsi que je développais mon intérêt pour le travail social. J'ai suivi quelques cours dans le domaine avec d'autres premières nations du Québec, qui était chapeauté par l'UQAC. C'est en 1996, que je décide d'entreprendre un BAC en travail. Ce fut tout un défi…
Aujourd'hui, je me demande encore, comment j'ai réussis à terminer un BAC en travail social, en tenant compte de ma trajectoire de vie, les blessures de l'enfance, les blessures de l'âme et de l'esprit, les deuils inachevés, les dévoilements de l'expérience des pensionnats, la violence que j'ai vécu, le racisme, les abus d'alcool, de drogue et sexuels…Les raisons qui m'ont poussé à effectuer un retour aux études à l'âge de 38 ans sont les suivantes : d'abord je suis curieux de nature et j'aime apprendre. Ensuite il est très important pour moi d'être compétent, car je veux aider ma communauté à se développer au niveau social. Je veux susciter un mouvement auprès des jeunes. Je veux qu'on sorte de la crise dans laquelle nous sommes. Je ne verrai probablement pas de changement de mon vivant. Par contre, comme mon directeur de mémoire me le dit…Je suis le changement ou l'espoir d'un changement. C'est un début. Je peux témoigner que je suis parvenu à ce stade de mon cheminement académique, car j'ai cru que je pouvais l'accomplir. Dans ma présentation, je témoignerai des voyages sur le pouce de Lac Simon à Val d'Or que j'ai dû faire (même par des froids intenses). Je témoignerai que cette morsure du froid, loin de me décourager, m'a fait retrouver l'anishnabe en moi. Je raconterai ce voyage dans les études postsecondaire comme on raconte un voyage en forêt (ce voyage que j'aurais tellement aimé faire avec mon père).

François-Xavier Cyr

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

Initiative huronne-wendat de création d'une aire protégée: rencontre entre les aspirations territoriales d'une nation autochtone et la structure bureaucratique québécoise

Les politiques d'aménagement du territoire québécois actuellement en place rendent très complexes les processus d'affirmation territoriale autochtone. La Nation huronne-wendat, par le biais d'un bureau territorial qu'elle a mis sur pieds, affirme l'appropriation de son territoire par son implication au sein de différentes instances gouvernementales et paragouvernementales responsables de la gestion territoriale. Cependant, lorsque les avenues proposées par ces instances leur semblent insatisfaisantes, les Hurons-Wendat mettent en place des projets porteurs d'aspirations, qui sont plus à même de leur permettre de s'approprier leur territoire comme ils l'entendent. Ma recherche de maîtrise, dont les résultats font l'objet de cette présentation, porte sur l'un de ces projets, soit la création d'une aire protégée huronne-wendat. Ce projet constitue une tentative originale de la part d'une Nation autochtone d'établir un espace visant à protéger une partie de son territoire traditionnel. Il sera donc question, dans cette présentation, de la structuration des aspirations huronne-wendat à travers cette initiative de création d'une aire protégée et des problèmes produits par la rencontre de ces aspirations et de la structure bureaucratique québécoise.

Florian Delmarquette
Étudiant au baccalauréat, sciences sociales du développement, études autochtones, Université du Québec en Outaouais
Thibault Martin
Professeur de sociologie, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la gouvernance autochtone du territoire, Université du Québec en Outaouais

L'éthique de l'altérité : vues de France et du Québec

Alors que les recherches universitaires anglo-saxonnes, américaines et nord-américaines font l'objet d'une régulation visant à établir les normes et les conditions d'une science éthique, les sciences humaines et sociales françaises débattent encore quant à l'utilité de la formalisation de chartes déontologiques visant la recherche avec des êtres humains. La conception de la citoyenneté universaliste française conditionne un débat très différent de ceux qui animent le monde anglo-saxon. La posture éthique personnelle du chercheur prime sur les normes d'institutions établies, telles que les comités d'éthique canadiens. Contrairement à la France, où les questionnements éthiques se déroulent généralement dans une conception de la « Nation » une et indivisible, la question de l'implication des communautés et de la co-construction du savoir, constitue principalement au Canada une relation de nation à nation.

William Davidson, Maryse Fagnant, Sandrine Filiatrault, Eve Forcier Doddridge, Christophe Moderie
Membres du Groupe d'intérêt en santé autochtone (GISA) de l'Université de Montréal

Les futurs professionnels de la santé à la rencontre des cultures autochtones.

Nous présenterons les actions menées par les futurs professionnels de la santé dans le cadre du GISA, composé d'étudiants en médecine et en d'autres professions de la santé. Le GISA vise à sensibiliser les étudiants aux cultures autochtones et à leurs enjeux de santé propres ainsi qu'à valoriser l'implication communautaire et promouvoir la pratique en communauté. Il organise des conférences, projections, activités d'initiation aux cultures autochtones, et également les Mini-École de la Santé. Les Mini-Écoles sont des activités organisées dans les écoles primaires et secondaires de différentes communautés au Québec (Manawan, Wemotaci, etc.) où les étudiants de l'université peuvent aller à la rencontre des jeunes autochtones. Elles visent à promouvoir la persévérance scolaire et les saines habitudes de vie des jeunes ainsi qu'à favoriser un premier contact et un intérêt pour le sujet auprès des étudiants universitaires. Le but ultime du GISA serait de former des praticiens sensibles culturellement et mieux outillés et de favoriser échange et collaboration entre autochtones et allochtones afin d'avoir au Québec un système de santé mieux adapté aux besoins des individus issus des Premières Nations.

Alexia Desmeules
Étudiante à la maîtrise, département de géographie, Université du Québec à Montréal

« Si on n'a pas de territoire, qu'est-ce qu'on est ? » Les impacts du chantier hydroélectrique de la Romaine sur les pratiques et les représentations identitaires des Innus d'Ekuanitshit

La rivière Romaine s'écoule sur 500 kilomètres et fait partie intégrante du Nitassinan, territoire ancestral des Innus de la Côte-Nord. En 2009, Hydro-Québec y lançait un mégaprojet hydroélectrique, un des plus imposants chantiers en cours dans le Nord québécois, devant se terminer à l'aube de 2020. La présente communication s'attache à ses impacts sur le rapport au territoire des Innus d'Ekuanitshit, la communauté la plus directement affectée de par sa proximité à la rivière. Spécifiquement, le concept de territorialité est exploré pour comprendre les continuités, les ruptures et les transformations identitaires et culturelles induites par l'arrivée du chantier. Nous avons trouvé que même si les pratiques traditionnelles et les représentations de la rivière ont changé et que des nouvelles pratiques émergent (notamment des emplois au chantier), la rivière Romaine demeure significative dans l'identité territoriale des Innus rencontrés, leur sens des lieux et leur sentiment d'appartenance. Pour la majorité d'entre eux, le chantier est vu comme un sacrifice, même s'ils concèdent des retombées économiques ponctuelles. Ces résultats préliminaires sont issus d'une vingtaine d'entrevues réalisées avec des Innus d'Ekuanitshit, suivant une démarche de recherche qualitative et collaborative avec la communauté, dans le cadre d'un mémoire en géographie culturelle.

Pierre Desrosiers
Professeur associé, Université Laval
Jrène Rahm
Professeure, faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal

L'archéologie communautaire et les écoles de fouilles au Nunavik : inspiration pour une éducation holistique et inuite

Cette communication portera sur le projet *Sivunitsatinnut ilinniapunga (pour notre futur, je vais à l'école)*, qui explorait les possibilités d'éducation postsecondaire à travers trois volets d'activités éducatives avec

des jeunes Inuit, leur communauté, et l'Institut culturel Avataq: 1) une école de fouille dans le contexte d'un projet d'archéologie communautaire à Akulivik; 2) une semaine d'archéologie à Montréal pour un sous-groupe de jeunes et 3) un projet de photographie participative visant l'organisation d'une exposition. À partir d'un tel projet et à travers un regard portant sur les 30 ans d'archéologie communautaire menée par Avataq avec les communautés inuites, les enjeux et défis éducatifs actuels seront abordés. Le projet a valorisé la culture par une éducation se déroulant à l'extérieur du programme éducatif formel. Nous nous demandons si cet ajout qui est pour le moment parallèle ne pourrait pas être intégré dans une vision holistique de l'éducation. Nous explorons les avantages qu'offre l'archéologie lorsque cette discipline devient un outil pour encourager la persistance à l'école, la valorisation de l'histoire et la capacité des jeunes à devenir des agents actifs de la préservation de leur culture. Nous expliquons comment le projet a valorisé l'éducation en créant de la fierté.

Prudence Hannis
Directrice associée, Institution Kiuna
Pierre Laîné
Coordonnateur des affaires étudiantes et du recrutement, Institution Kiuna

Kiuna : un lieu unique pensé pour et par les Premières Nations

Plusieurs jeunes des Premières Nations choisissent Kiuna pour entreprendre ou poursuivre leurs études collégiales. À ce jour, plus de 300 étudiants y ont déposé une demande d'admission et, depuis 2013, cinquante-deux y ont obtenus leur diplôme. Motivés par la volonté de recevoir un enseignement qui met en valeur leur histoire et leur patrimoine culturel et par le désir d'en connaître davantage sur le monde qui les entoure, le leur, les étudiants éprouvent une grande fierté à participer à un projet qui affirme leur distinction culturelle, et les impacts de leur passage à Kiuna sont indéniables. Kiuna, un lieu unique pensé pour et par les Premières Nations : un récit de pratique.

Laurent Jérôme
Professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal
Léa Lefevre-Radelli
Étudiante au doctorat, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal et département de sciences de l'éducation, Université de Nantes
Julien Vadeboncoeur
Étudiant à la maîtrise, département de sociologie, Université du Québec à Montréal et professeur au collège Kiuna
Maxime-Auguste Wawanoloath
M.A., département de sciences politiques, Université d'Ottawa
Gustavo Zamora Jimenez
Coordonnateur du Cercle des Premières Nations de l'UQAM

Être étudiant(e) autochtone à l'UQAM : expériences, politiques et pratiques d'accueil et d'intégration à l'université

Au cours de cette communication, nous présenterons la recherche menée depuis 2013 auprès d'anciens étudiants et d'étudiants actuels de l'Université du Québec à Montréal. Ce projet, financé par le Service aux Collectivités de l'UQAM, vise à documenter les besoins et les réalités des étudiants autochtones de l'université afin de plaider pour un meilleur accueil des autochtones à l'UQAM. En

nous concentrant sur l'expérience des étudiants, nous présenterons les profils des membres des Premières Nations qui ont fréquenté ou fréquentent l'université, les difficultés particulières auxquelles ils font face et leurs facteurs de soutien. Nous serons ainsi en mesure de formuler plusieurs recommandations qui pourraient être mises en place à l'UQAM pour mieux accompagner les étudiants des Premières Nations.

Mélodie Jourdain-Michel
Porte-parole du Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec-Labrador, titulaire d'un baccalauréat en sexologie (UQAM)

Mélodie Jourdain-Michel est une jeune femme innue de la communauté de Uashat mak Mani-Utenam sur la Côte-Nord. En 2013, elle a réalisé un de ses rêves en devenant titulaire d'un baccalauréat en sexologie à l'UQAM. Déterminée et fière de ses origines autochtones, Mélodie est devenue porte-parole du Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec-Labrador afin de faire entendre la voix des jeunes des communautés autochtones. Au cours de sa présentation, Mélodie Jourdain-Michel présentera entre autres les défis des étudiants autochtones, l'importance de la valorisation de l'éducation dans les communautés autochtones et montrera la nécessaire implication des établissements d'enseignement pour l'intégration des étudiants autochtones.

Mylène Jubinville
Étudiante de maîtrise sur mesure, Unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Réflexions sur la création d'une institution postsecondaire propre aux Inuits du Nunavik

Les Inuit du Nunavik qui veulent entreprendre des études postsecondaires ont des options limitées et doivent nécessairement s'exiler au Sud, car il n'existe aucun établissement postsecondaire sur leur territoire. Depuis trente ans, le Nunavut Sivuniksavut, un établissement postsecondaire situé à Ottawa et conçu pour les Inuit du Nunavut qui désirent travailler dans la fonction publique sur leur territoire, connaît un succès important. Au Nunavik, la Commission scolaire Kativik (CSK) a donc décidé de s'inspirer de ce programme et de créer son propre Nunavik Sivuniksavut. Ce programme devrait en principe voir le jour en 2017. En 2015, j'ai déposé un rapport sur cette question à la CSK. C'est ce qui m'a donné l'idée d'en faire une maîtrise et d'aller questionner les Inuit du Nunavik qui étudient à Montréal à propos de leurs aspirations, leurs besoins, leurs désirs, les facteurs qui favorisent leur réussite et leur persévérance, un sujet assez peu documenté à ce jour. Du reste, comme je suis en contact avec le directeur des études postsecondaires de la CSK depuis le tout début de ce projet, les résultats devraient servir à alimenter la réflexion autour de la création du Nunavik Sivuniksavut. Ma recherche n'en étant qu'à ses balbutiements, je vous présenterai brièvement ce qui m'a amenée à travailler sur cette problématique, ma recherche et les thèmes que je désire aborder.

Pricile De Lacroix
Étudiante à la maîtrise, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Exposer, diffuser et faire entendre sa voix: présence de l'art contemporain autochtone au Québec entre 1967 et 2013

Nous proposons de dresser un portrait global de ce qui s'est produit dans l'exposition de l'art contemporain autochtone au Québec depuis le Pavillon des Indiens d'Expo '67 jusqu'à 2013. À ce sujet, des historiens de l'art, artistes et commissaires ont décrit les années 1990 comme « désertiques », mais célèbrent désormais la présence acquise de l'art contemporain autochtone dans le milieu artistique québécois depuis 2000. Nos recherches, qui ont mené à découvrir plus de 670 expositions comprenant de l'art contemporain autochtone, permettent de nuancer de telles affirmations. Les années 1990 n'ont pas été si « arides » qu'il n'y parait, avec ses 178 expositions. La période 2000-13, elle, semble plus dynamique avec ses 332 expositions, mais révèle que la diffusion de l'art contemporain autochtone est en grande partie reliée à des événements particuliers (par ex. le 400e anniversaire de Québec). Ces recherches ont permis de constater que dès le début des années 1980, les centres d'artistes autogérés ont joué un rôle majeur dans la promotion de l'art autochtone et qu'à l'heure actuelle, certaines régions particulièrement dynamiques permettent de soutenir les artistes en-dehors de Montréal. De plus, elles ont permis de révéler qu'il y a « deux solitudes » entre les artistes anglophones et francophones et entre les artistes autochtones et allochtones.

Tania Larivière
Étudiante au baccalauréat en sociologie, Université Laval

Être autochtone dans un milieu de stage autochtone : expérience d'une étudiante Anishinabe sur le terrain

En tant qu'étudiante d'origine Anishinabe au baccalauréat en sociologie, je discuterai de l'importance d'inclure les étudiants des Premières Nations du postsecondaire dans un milieu où ils peuvent mettre en pratique des compétences en lien à leur domaine d'étude et ce, dans un contexte autochtone. Ainsi, je présenterai mon expérience lors d'un stage-recherche sur les réalités des femmes autochtones à l'université, s'inscrivant dans le projet de doctorat de Jo Anni Joncas. Ayant débutée par une initiation à la collecte de données sur le terrain à l'Université Laval de Québec et à l'UQAT de Val d'Or, cette expérience s'est révélée tant formatrice qu'enrichissante. Dès lors, il sera question de voir les impacts de cette inclusion tant au niveau individuel que dans ma communauté, selon une perspective autochtone.

Ève Mailhot-Daye
MSc, étudiante en médecine, Université McGill

***Je deviens médecin* - Témoignage d'une étudiante en médecine**

Ève est étudiante en première année de médecine à l'Université McGill. Elle est Mohawk de Oka/Kanesatake et maintient toujours des liens avec sa communauté. Avant de poursuivre ses études médicales, elle a obtenu son baccalauréat en biologie moléculaire de l'Université Concordia (2011) et sa maîtrise en physiologie moléculaire et intégrative de l'Université de Montréal (2014). Outre ses activités académiques, elle espère sensibiliser les jeunes autochtones aux études en médecine et travailler avec les professionnels de la santé afin de contribuer au bien-être des populations autochtones. Ève présentera le programme *Je deviens médecin*, la formation actuelle pour les étudiants (McGill) et ses souhaits pour la santé des populations autochtones.

Réjean Paquet
Directeur, Affaires étudiantes et communautaires, Cégep de Trois-Rivières

Les défis des études collégiales, une responsabilité partagée

Cette communication portera sur l'expérience du Cégep de Trois-Rivières développée dans le cadre d'un projet de partenariat avec trois communautés atikamekw. Des mesures ont été identifiées et mises en place pour mieux soutenir, accompagner et encadrer les étudiants tout au long de leur parcours collégial. Nous présenterons le travail qui doit être fait en amont dans les communautés afin de s'assurer d'une préparation adéquate des étudiants avant de franchir le passage aux études postsecondaires vers un grand centre. Dans le cadre du projet, nous avons dû mettre en place certaines mesures et en assurer la continuité pour soutenir les efforts des étudiants avant et tout au long de leur parcours scolaire, dans le respect des valeurs et de la culture atikamekw. Nous insisterons également sur le rôle et l'importance de la présence d'un agent de liaison autochtone au sein de l'institution collégiale.

François Pays
Étudiant à la maîtrise, histoire des relations internationales, Université de Rennes 2, et sciences sociales du ***développement territorial***, Université du Québec en Outaouais

Le modèle de développement du Nord-Labrador

L'émergence de territoires autonomes inuit dans l'ensemble de l'Arctique fait l'objet d'une attention soutenue depuis les années 1970. Au Canada, une même lutte politique anime les leaders du Nunavut et du Nunavik. S'intéresser à leurs luttes, c'est s'intéresser à l'histoire du Canada ainsi qu'aux représentations du territoire que se font les différents paliers de gouvernement (fédéral, provincial et territorial). A la même période, la création de L'Association des Inuit du Labrador pose les bases d'un processus aux logiques inédites. Pour comprendre cette spécificité, il est essentiel de se pencher sur l'histoire récente de la province Terre-Neuve-et-Labrador, depuis son statut particulier de dominion jusqu'à son intégration au Canada. Le développement d'un modèle colonial *morave* permet d'appréhender des rapports inédits entre colons, colonisés et autorités civiles. A l'image du Groenland, le Nunatsiavut voit émerger de la période coloniale une société complexe et métissée, animée par une lutte politique propre. En offrant des leviers inédits de gouvernance locale (justice, gestion économique, représentation démocratique), la constitution du Nunatsiavut correspond à une étape importante que la Convention de la Baie James et du Nord-Québec dans l'autonomisation des Inuit du Canada.

Marie-Charlotte Pelletier de Koninck
Étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

Le Pentecôtisme sous l'oeil des femmes kaingang : adaptations et transformations suite à la conversion

Depuis une vingtaine d'années, le nombre d'adeptes au Pentecôtisme, religion où plus des deux-tiers sont des femmes, a significativement augmenté au sein des communautés autochtones du Brésil. La popularité du Pentecôtisme auprès des femmes pose un paradoxe intéressant, car si cette religion défie la patriarchie en offrant des rôles spirituels aux femmes plus élargis, soit comme pasteures ou prophètes, le Pentecôtisme prescrit toutefois souvent aux femmes de demeurer «soumises» aux hommes et renforce les rôles primaires d'épouse et de mère. Cette réalité est tout aussi vraie chez les Kaingangs, une communauté amérindienne du Brésil méridional, où les femmes doivent en plus composer avec une cosmologie différente qui est parfois rejetée par certaines églises. Je m'intéresse donc aux répercussions de la conversion au Pentecôtisme pour les femmes kaingangs sur leur mode de vie et leurs relations, tant dans la sphère privée que publique. Cette présentation se base sur les résultats obtenus lors d'une ethnographie réalisée au cours de l'été 2015.

Isabelle Picard
Ethno-muséologue, consultante auprès d'organisations autochtones et allochtones

Isabelle Picard est titulaire d'un baccalauréat en ethnologie du Québec avec mineure en études autochtones ainsi que d'un diplôme de deuxième cycle en muséologie, obtenus à l'Université Laval. Depuis vingt ans, madame Picard, elle-même Huronne-Wendat, tente par ses différentes actions professionnelles et personnelles de mieux faire connaître les réalités des Premières Nations ainsi que les enjeux associés. Consultante depuis près d'une décennie auprès d'organisations autochtones et allochtones dans les champs de la culture, de la santé, de l'éducation, de la philanthropie, de la politique ou autre, Isabelle essaie constamment d'ouvrir les yeux des gens qu'elle rencontre pour essayer de faire une différence dans le monde où elle vit, pour des rapports plus harmonieux entre Autochtones et Allochtones. Pendant son témoignage, Isabelle Picard abordera les paradoxes qui peuvent être vécus au postsecondaire : d'une part, le fait d'être à la fois étudiant et sujet d'étude et d'autre part, le fait d'apprendre une partie de sa culture dans des livres ou par des personnes non-autochtones.

Véronique Rankin
Étudiante au doctorat, École nationale d'administration publique

La discrimination systémique dans le processus de revendication territoriale globale : Mythe ou réalité?

Les traités faisaient partie du système politique et économique des peuples autochtones au Canada bien avant l'arrivée des Européens (Papillon, 2008). Il n'est donc pas surprenant d'observer que des traités aient été négociés entre les peuples autochtones et les représentants français et/ou britanniques lors de la colonisation. Toutefois, les traités ont été utilisés et interprétés différemment à travers le temps. Aujourd'hui, ils sont surtout des instruments permettant des transactions foncières et facilitant le développement économique. Pour les Autochtones, les traités sont également perçus comme un moyen pouvant mener à l'atteinte de l'autonomie gouvernementale (Saku, 2002; Papillon, 2008). Cependant, les négociations de ce type d'entente sont d'une telle lourdeur administrative et économique qu'il devient difficile pour les communautés, voire même les nations, de supporter ce processus mis en place par le gouvernement fédéral. On peut donc se demander s'il existe une forme de discrimination systémique dans le processus fédéral de revendication territoriale globale. À travers une étude de cas, nous étudierons le discours des Premières Nations et de représentants du

gouvernement fédéral afin d'observer si une forme de discrimination systémique émane du processus de revendication actuel.

Jean-Luc Ratel
Étudiant au doctorat, Département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval

Les parcours d'étudiants des Premières Nations du Québec : à la croisée du développement du mieux-être et de l'université comme sphère publique démocratique

En lien avec le contexte colonial, les Autochtones doivent composer avec un système d'éducation qui s'est historiquement développé dans une visée assimilatrice. Si l'accès à l'enseignement supérieur est considéré comme un droit par les Autochtones, le gouvernement le traite plutôt comme un programme social et son accessibilité est devenue un enjeu déterminant (Stonechild, 2006). Au Québec, malgré un décrochage préoccupant au secondaire, on assiste à un accroissement de la fréquentation postsecondaire qui permet de former des professionnels pour les gouvernements et organisations autochtones, mais aussi de répondre aux besoins intellectuels, professionnels et culturels des étudiants. Dans le cadre de notre projet de thèse, nous avons rencontré 23 étudiants et diplômés universitaires issus d'une dizaine de communautés qui cherchent précisément à dépasser cette vision assimilatrice pour plutôt définir leur passage à l'université comme une manière d'acquérir des connaissances et compétences mobilisables en milieu autochtone dans le respect des cultures locales. Bien au fait de la nécessité de combiner les apports de l'éducation traditionnelle à ceux de l'enseignement occidental (Battiste, 2013), ils témoignent chacun à leur façon de l'ancrage de leurs parcours dans le modèle de l'université comme sphère publique démocratique (Giroux, 2003) en vue de développer le mieux-être chez les Autochtones.

Thierry Rodon
Professeur au département de science politique, Titulaire de la Chaire de recherche sur le développement durable du Nord, Université Laval
Jean-Luc Ratel
Étudiant au doctorat, Département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval

Une analyse multidimensionnelle des facteurs déterminants dans les parcours postsecondaires chez les étudiants du Nunavut

À partir des résultats d'un sondage mené auprès de 301 diplômés postsecondaires du Nunavut par l'équipe de la Chaire de recherche sur le Développement durable du Nord, notre analyse a permis d'identifier les facteurs explicatifs les plus déterminants dans la scolarité postsecondaire chez les étudiants du Nunavut. Nous avons ainsi pu produire un modèle d'analyse multivarié qui tienne compte des facteurs sociodémographiques précédant l'entrée au postsecondaire, ceux propres à la scolarité postsecondaire elle-même ainsi que ceux associés à l'expérience professionnelle suivant la fin de cette scolarité. Une grande attention est portée à la langue parlée à la maison, à la région d'origine (Kitikmeot, Kivalliq, Qikiqtaaluk ou extérieur du Nunavaut) ainsi qu'aux sources de financement de leurs études. En somme, notre analyse indique que les diplômés sont généralement satisfaits de leur expérience d'études postsecondaires en lien avec leur réussite éducative et souligne les rapprochements entre la satisfaction dans les études et la satisfaction sur le marché du travail.

Audry Sanschagrin
Étudiante à la maîtrise en design de l'environnement, Université du Québec à Montréal

Quelle gestion des déchets dans les communautés Inuites du Nord-du-Québec ? Analyse et réflexions

La recherche en cours se penche sur le problème de l'accumulation des déchets au sein des communautés inuites du Nord-du-Québec, en vue de présenter des réflexions et propositions à cet enjeu environnemental. Le travail tend à démontrer que cette accumulation peut être limitée par la réintégration du déchet dans le cycle de vie des produits et par l'élaboration d'infrastructures et de services adaptés aux communautés nordiques. L'étude propose d'abord un regard rétrospectif sur l'histoire des Inuits, l'histoire des déchets, et celle du rapport des communautés nordiques avec ceux-ci. Elle se poursuit avec une réflexion critique sur la conception moderne du déchet à la lumière des concepts de *reste,* d'*abandon volontaire* et d'*abandon involontaire*. Une analyse des pratiques en cours au village de Kuujjuaq a été produite, suivie d'une étude de précédents. Synthèse de la réflexion critique, de l'analyse des pratiques et de l'étude de précédents, la recherche propose en conclusion des réflexions et propositions qui visent à donner une place plus importante à la (re ?)valorisation des restes dans la communauté afin d'encourager la réutilisation de ces derniers. Avec cette recherche, je souhaite contribuer à une réflexion sur les moyens de réduire l'impact environnemental des déchets tout en améliorant la qualité de vie des communautés.

Fabio Sasseron
Étudiant à la maîtrise, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Le piège du berdache : Le renversement du regard colonial dans l'œuvre de Kent Monkman

Avant le contact avec les colons, plusieurs membres de sociétés autochtones nord-américaines s'identifiaient comme appartenant à un genre autre que masculin ou féminin. Toutefois, ces personnes qui s'identifiaient comme bispirituelles ont fortement subi les conséquences de la colonisation, entreprise chrétienne et phallocentrique par excellence. Ce fait a inspiré un artiste canadien d'origine crie à créer une série d'œuvres où figure Miss Chief Eagle Testickle, son alter ego « berdache ». Ce personnage s'inspire autant des autochtones bispirituels que de la chanteuse de pop américaine Cher, icône gaie d'origine autochtone. En créant des scènes pleines d'ironie où Miss Chief domine le mâle blanc colonisateur, l'artiste Kent Monkman contribue à une reprise du pouvoir d'agir par les personnes autochtones, spécialement les bispirituelles, ouvrant ainsi une voie au questionnement sur l'obligation de la binarité de genre dans la société en général. En analysant un corpus sélectionné d'œuvres de cet artiste et en les comparant avec celles dont il s'est inspiré, tels que des paysages du XIX^{e} siècle ou des œuvres du Modernisme européen, nous serons en mesure de démontrer comment Monkman aborde (et renverse) le regard colonial sur la sexualité des peuples autochtones.

Jean-Philippe Uzel
Professeur, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Wampums et art contemporain autochtone

Cette présentation s'intéressera à la façon dont les artistes contemporains des Premières Nations revisitent depuis une quinzaine d'années le langage et la symbolique des *wampums*. Ces ceintures faites de perles de coquillage servaient aux Premières Nations, tout particulièrement aux Anishnaabeg et aux Haudenosaunee, à sceller des ententes économiques et des alliances politiques jusqu'au XIXe siècle. Les *wampums* permettent aujourd'hui aux artistes des Premières Nations de faire coexister des recherches artistiques expérimentales et des revendications politiques séculaires. Les motifs géométriques des *wampums* offrent en effet aux artistes contemporains une multitude de variations esthétiques qu'ils explorent à travers différents médiums et techniques artistiques : le perlage et la photographie pour Nadia Myre (Anishnaabe), la performance pour Vanessa Dion Fletcher (Anishnaabe), la vidéo pour Alan Michelson (Haudenosaunee), l'installation pour Sonia Roberston (Innue). Il est remarquable de noter que la plupart de ces travaux se réfèrent à des *wampums* historiques (le *wampum* à deux rangs, le *wampum* de la Prophétie des Sept Feux, le *wampum* du traité Dish with One Spoon) renvoyant à la permanence des luttes et des revendications des peuples autochtones.

Dagmara Zawadzka
Étudiante au doctorat, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

La toponymie autochtone: Traduire et approprier les relations aux lieux

La toponymie autochtone contient le savoir profond du territoire qui surgit à la suite des observations et des expériences vécues. Ces toponymes sont richement descriptifs et pragmatiques et ils découlent des particularités du paysage ainsi que des activités ou des événements uniques qui leur sont associés. Ils évoquent la topographie, les animaux, les Ancêtres, les « personnes autres qu'humaines » et les histoires sacrées tout en créant un attachement profond au territoire et en entretenant des identités individuelles et collectives. En fournissant surtout des exemples ontariens, cette communication a pour but d'explorer le destin des toponymes autochtones en contexte colonial canadien. Bien que les efforts liés à la traduction soient présents dès le contact initial (par exemple, les Chutes de la Chaudière), c'est surtout la transformation et l'appropriation des noms (par exemple, Manitou traduit par Diable) et leur suppression et remplacement par des toponymes d'origine euro-canadienne qui illustrent les conséquences du colonialisme et ultimement l'appropriation du territoire. L'histoire de la toponymie autochtone au sein de la société euro-canadienne dominante démontre que la connaissance et l'habitation du territoire par le biais des toponymes contribuent à l'autodétermination culturelle des autochtones et des euro-canadiens.

Remerciements

Pour une quatorzième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), établissant de nouveaux partenariats avec le Cercle des Premières Nations de l'UQAM (CPNUQAM) et le Cercle Ok8api, organisent leur colloque annuel. Ce colloque permet de réunir des acteurs des milieux autochtones, des chercheur.e.s, des représentant.e.s d'organismes et d'institutions, des étudiant.e.s animé.e.s par une même volonté de partager leurs expériences et leurs réflexions.

Tout d'abord, nous remercions particulièrement le musée McCord qui a accepté d'accueillir l'événement en offrant la possibilité de visiter ses collections. Nous remercions chaleureusement les conférencier.e.s du colloque, ainsi que toutes les personnes qui nous ont soumis des propositions de communication. Nous remercions également les intervenant.e.s qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux sessions et aux tables rondes consacrées à l'éducation postsecondaire. Nous remercions enfin les président.e.s de session qui ont accepté cette année encore de diriger les débats.

Nous exprimons toute notre gratitude à nos partenaires financiers : le Ministère de la culture et des communications du Québec, le Secrétariat aux affaires autochtones, le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, l'Association générale étudiante du Cégep du Vieux Montréal (AGECVM), l'Association Inuksiuttiit Katimajiit, le Centre financier carrefour, le CIÉRA, l'Institution Kiuna et le Wapikoni mobile. Nous remercions également à l'UQAM, l'Association des étudiantes et étudiants de la faculté des sciences de l'Éducation (ADEESE), l'Association étudiante des cycles supérieurs des sciences des religions (AECSSR), les départements d'histoire, d'histoire de l'art, de science politique, de sciences des religions, la Faculté des arts, la Faculté des sciences humaines et le Service aux collectivités; à l'Université Laval, la CADEUL et le département d'anthropologie; à l'Université de Montréal, le département d'anthropologie, le département de littérature et langues du monde, la Faculté de médecine et le Service aux étudiants. Enfin, nous remercions les micro-brasseurs L'Alchimiste, La Barbarie et Beau's ainsi que la Coop de travail les Katacombes pour leur contribution aux soirées culturelles.

Le territoire québécois pose par son immensité des défis de taille à qui veut tenter de réunir des membres de toutes les nations autour d'une préoccupation commune. Pour cela, nous tenons à remercier l'Université du Québec à Chicoutimi, l'Université du Québec en Outaouais et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Leur investissement a permis la participation importante des autochtones de tous milieux à l'édition de cette année.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à tous celles et ceux qui ont soutenu ce projet et participé à l'organisation des Soirées culturelles autochtones. Nous remercions tous les artistes qui ont accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur l'évènement.

Le comité organisateur

Le comité organisateur 2016

Coordination

Stéphanie Boulais
Étudiante à la maîtrise, département de science des religions, Université du Québec à Montréal
Membre du CIÉRA et du CPNUQAM

Marie-Anne Ladouceur
Étudiante à la maîtrise, département de science des religions, Université du Québec à Montréal

Léa Lefevre-Radelli
Doctorante, département de science des religions, Université du Québec à Montréal
et département de sciences de l'éducation, Université de Nantes
Membre du CIÉRA et du CPNUQAM

Gustavo Zamora Jimenez
Coordonnateur du Cercle des Premières Nation de l'UQAM

Soirées culturelles

Marie-Charlotte Franco
Doctorante en muséologie, médiation et patrimoine, Faculté des arts, Université du Québec à Montréal
Membre du CPNUQAM

Sophie Guignard
Doctorante, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal
Membre du CPNUQAM

Graphisme et programme

Terry Randy Awashish
Étudiant au baccalauréat en art plastique, Université du Québec à Montréal
Membre du CPNUQAM

Audry Sanschagrin
Étudiante à la maîtrise, design de l'environnement, Université du Québec à Montréal

Marilou Maisonneuve
Étudiante à la maîtrise, département de science des religions, Université du Québec à Montréal
Membre du CPNUQAM

Dagmara Zawadzka
Doctorante, département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Membres du Cercle des Premières Nations de l'UQAM

Jennissa Ramirez
Étudiante au baccalauréat en enseignement du Français langue seconde, Université du Québec à Montréal

Julien Vadeboncoeur
Professeur et Animateur à la vie étudiante, Institution KIUNA

Mathilde Ponson
Étudiante au baccalauréat, département de science politique, Université du Québec à Montréal

Membres du Cercle Ok8api

Sébastien Brodeur-Girard
Doctorant, Faculté de Droit, Université de Montréal

Emanuelle Dufour
Doctorante, Department of Art Education, Université Concordia

Université Laval

Séraphin Guy Balla Ndegue
Doctorat, département d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Benoît Ethier
Doctorant, département d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Journées du colloque

Julie Bruneau
Étudiante à la maîtrise, histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Flavie Robert-Careau
Département d'anthropologie, Université de Montréal

Michèle Line Tremblay
Étudiante au baccalauréat en science des religions, Université du Québec à Montréal

Paul Wattez
Doctorant en anthropologie**,** Université de Montréal et Université Laval
Membre du CIERA

Formulaire de désistement pour l'enregistrement audio et vidéo

Cher-e participant-e au Colloque du CIÉRA-CPNUQAM-AÉA 2016,

Le comité organisateur du colloque tient à vous informer que toutes les communications seront enregistrées et diffusées sur format audio et vidéo, pour une utilisation ultérieure (publication d'un CD-Rom ou mise en ligne sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participant-e-s, et ce dans la durée.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).
Merci,

Le Comité organisateur

COPIE DU-DE LA PARTICIPANT-E

Formulaire de désistement concernant _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ___ / _____

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception _____

_ _ _ _ _ _ Découper ici _

COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

Formulaire de désistement

Je soussigné-e _____

Ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA-CPNUQAM-AÉA 2016 soit enregistrée.

Formulaire remis à _____, membre du comité organisateur (initiales) ____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ___ / _____

Notes